LES *ACROCININI* (*COL. CERAMBYCIDAE*)

Par P. LEPESME

La tribu des *Acrocinini* a été créée par THOMSON qui, dans son « Essai d'une Classification de la Famille des Cerambycides », isole les *Acrocinitae verae* des *Oreoderitae* en se basant sur l'allongement des pattes antérieures, la forme des fémurs et la longueur des tarses. N'étaient les deux premiers caractères donnés par cet auteur, ce découpage serait difficilement concevable, car le caractère auquel LACORDAIRE, quelques années plus tard, dans son Genera des Coléoptères, croit devoir donner le plus d'importance pour séparer les Acrocinides des Acanthodérides, cavités cotyloïdes intermédiaires largement ouvertes chez les premiers, fermées chez les seconds, est inexistant [1]. Mais la forme allongée et subcylindrique, jamais claviforme, des fémurs et, à un degré moindre, des scapes antennaires, et l'allongement toujours notoire, parfois considérable, des fémurs et tibias antérieurs chez les ♂♂, dont les tarses sont en outre toujours glabres, permettent de conserver jusqu'à nouvel ordre à la tribu des *Acrocinini* son individualité.

Deux genres sont connus dans le groupe, *Acrocinus* Ill., avec une seule espèce, *A. longimanus* L., le classique « Arlequin de Cayenne » qui, comme le dit fort bien LACORDAIRE, « paraît exister dans toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud sans être ni très rare ni bien commun nulle part [2] », et *Macropophora* Thoms. La valeur de ce dernier genre, longtemps contestée, est indéniable. On le distingue aisément d'*Acrocinus*, entre autres caractères, par les lobes inférieurs des yeux largement séparés sur le front et non subcontigus. Aux quatre espèces connues à ce jour, nous ajouterons une cinquième, trouvée récemment dans les collections du Muséum

1. Ce caractère sur lequel s'appuie en grande partie le système de LACORDAIRE pour la classification de ses Longicornes ne correspond d'ailleurs jamais à une structure morphologique réelle et apparaît la plupart du temps déplorable. Dans le cas présent, on ne peut observer aucune différence à cet égard entre *Macropophora* et *Oreodera*, malgré les précisions données par LACORDAIRE.

2. On pourra consulter avec intérêt, en ce qui concerne la biologie de cette espèce, les travaux de ROJAS (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, (3) V, p. 334, 1857), BATES (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, (3) VIII, p. 47, 1861), CANDÈZE (*Mém. Soc. Sc. Liège*, XVI, p. 380, pl. 5, fig. 2, 1861), WOOD (*Homes without Hands*, 1865, p. 176), LUCAS (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, (5) VIII, p. CXXXIX, 1878), PACK (*Guide ed.*, 1883, p. 497, fig. 488) et BONDAR (*Characes e Quintaes*, 34, Sao Paulo, 1926). Selon BATES, les *Acrocinus* sont polyphages et se développent dans le tronc ou les branches d'arbres de taille moyenne, en particulier « Inga » (Légumineuses) et « Jubuti-puké » (Anonacées) sur lequel ils se trouvent parfois en compagnie d'*Oreodera glauca* L. Ils se déplacent lentement et stridulent assez vigoureusement.

de Paris et que l'on pourra séparer des autres à l'aide du tableau suivant :

1. Côtés du pronotum sans épine distincte........ *Hoffmanni* Thoms.
— Côtés du pronotom pourvus d'uneép ine distincte............ 2.
2. Fémurs antérieurs ♂ non granuleux .... *lateralis* Lacor.
— Éémurs antérieurs ♂ granuleux.......................... 3.
3. Élytres sans longue épine subapicale.............. *trochlearis* L.
— Élytres pourvus d'une longue épine subapicale................ 4.
4. Epine latérale du pronotum courte et obtuse. Éeusson arrondi à bord postérieur, couvert d'une dense pubescence brun foncé.......................... *accentifer* Ol.
— Épine latérale du pronotum longue et aiguë. Écusson bilobé à son bord postérieur, couvert d'une pubescence blonde peu fournie................ *Lacordairei n. sp.*

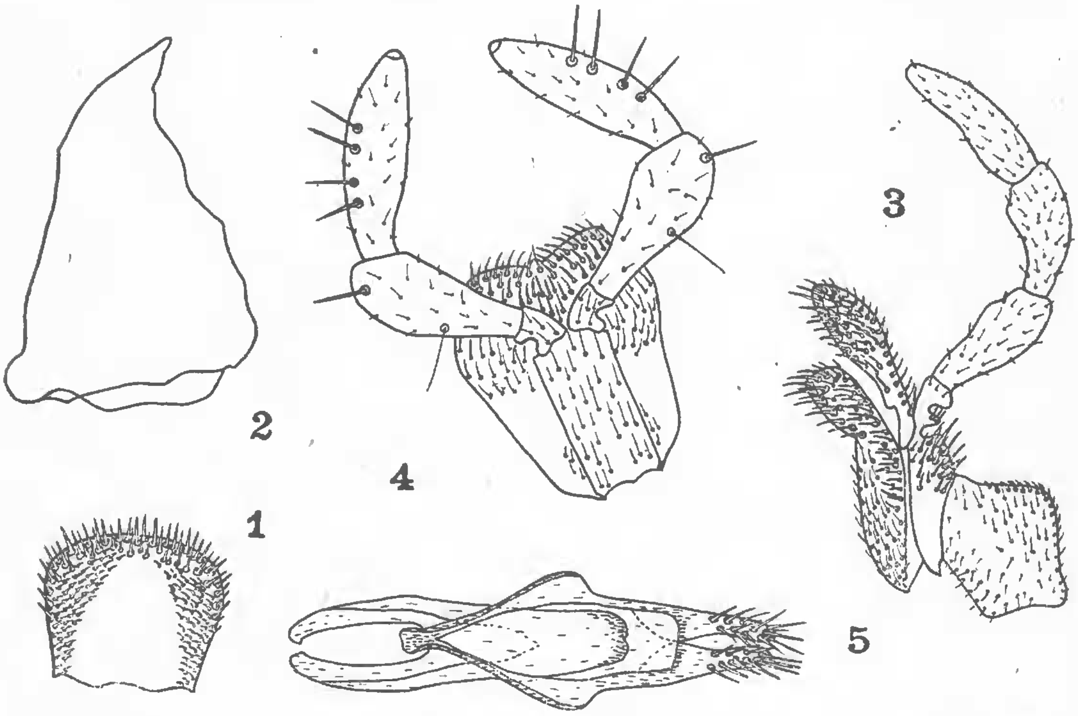

Fig. 1-5. — Pièces buccales et pénis de *Macropophora accentifer* Ol. ; 1, labre ; 2, mandibule ; 3, maxille ; 4, labium ; 5, pénis, vue dorsale.

1. *M. trochlearis* L. — Cette espèce est propre à la Guyane et à la région amazonienne. Elle s'étend toutefois à l'Ouest jusqu'au Pérou : un exemplaire de Satipo dans ma eolleetion. Ses mœurs seraient, d'après Bates, semblables à eelles d'*Acrocinus longimanus* L. et on la prendrait toujours sur des branehes de taille moyenne.

2. *M. accentifer* Ol. — L'aire de répartition de cette espèee est plus méridionale, elle comprend tout l'Est et le Sud-Est du Brésil et le

Paraguay et descend même jusqu'en Argentine (trois exemplaires du Haut-Parana, San Ignacio Missions, au Muséum de Paris). BATES et les auteurs anciens citent également le Vénézuela et constatent que l'espèce manque par contre dans toute la région amazonienne ; personnellement, je n'ai jamais vu d'exemplaire du Vénézuela. La larve et la nymphe ont été décrites par MOREIRA (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXXII, p. 745, 1913) qui mentionne les *Citrus* comme plantes-hôtes principales. Selon BONDAR (*Insectos dam-*

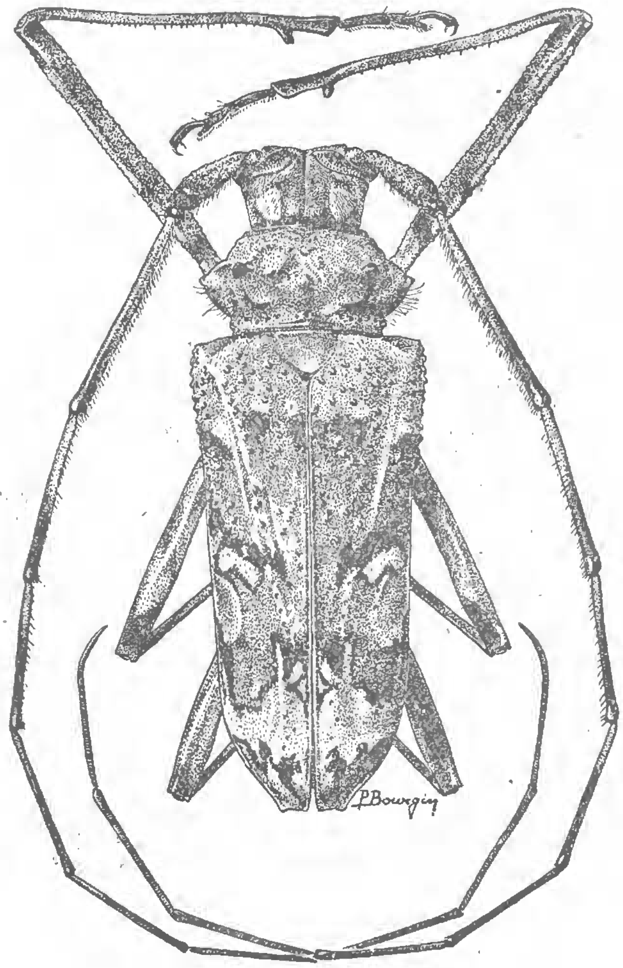

FIG. 6. — *Macropophora trochlearis* L.

nihos e molestias da laranjeira no Brasil, Bahia, 1929), qui donne un bon aperçu de sa biologie, l'espèce se montre très nuisible aux Aurantiacées cultivées au Brésil. La larve vit sous l'écorce, entamant à la fois celle-ci et le bois, et ne s'enfonce à l'intérieur que pour se nymphoser. L'adulte s'échappe de la loge nymphale par une galerie qu'il creuse du côté opposé à celui de la galerie larvaire.

3. M. Lacordairei, n. sp.

Longueur : 31 mm. — Aspect général des précédents, brun clair, à fine pubescence soyeuse blonde, avec des taches brunes, limitées en partie par des lignes blanchâtres près de la marge externe des élytres, qui forment sur ceux-ci des dessins tout à fait semblables à ceux de *trochlearis* L., la bande transverse sinueuse élytrale post-basale de cette espèce remplacée par une tache subtriangulaire brun sombre, semblable à celle d'*accentifer*, mais rapidement interrompue et échancrée en arrière, les taches jaunes de *trochlearis* réduites à une très petite bande transverse juste après le milieu des élytres.

Fig. 7. — Dispersion géographique des *Macropophora* ; ////, *trochlearis* L. ; \\\\\\\\, *accentifer* Ol. ; ≡ *Hoffmanni* Thoms. ; ||||, *Lacordairei* Lepesme.

Pronotum court, très fortement transverse, les tubercules antéro-latéraux du disque fortement épineux, soulignés, comme les tubercules à peine saillants qui leur font suite en arrière, de pubescence brun sombre, l'épine latérale longue et aigue, la ponctuation des bords antérieur et postérieur fine et éparse, ne formant pas de lignes transverses régulières. Écusson fortement rétréci en arrière, bilobé à l'apex. Élytres à granulations et ponctuations faibles et éparses, dispersées un peu comme chez *trochlearis* ; pourvu avant l'apex d'une longue épine très aigue. Fémurs antérieurs ♂ relativement

courts, finement et densément granuleux. Face sternale comme chez les précédentes espèces.

Type unique (♂) au Muséum de Paris (Coll. GOUNELLE) : Guarayos, Bolivie (M. d'ORBIGNY).

4. *M. Hoffmanni* Thoms. — Décrit du Brésil, sans autre précision. J'ai eu la satisfaction d'en trouver, rangés parmi les *Oreodera* de la collection GOUNELLE, deux exemplaires très frais provenant de Cachimbo, province de Bahia (Ch. PUJOL, 1890).

5. *M. lateralis* Larcod. — Je ne connais pas cette espèce en nature ; le type, au Musée de Bruxelles, n'a pu m'être communiqué en raison des circonstances. Décrit également du Brésil, sans autre indication.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum.